

UNE  
**SURPRISE**  
DE TAILLE



**NINA JO**

NOUVELLE

Nina JO

# **Une surprise de taille**

Nouvelle

© Nina Jo, 2018.  
Tous droits réservés.

*À ma Betsy.*

La première fois que vous posez les yeux sur Betsy, vous vous retrouvez instantanément face à des choix plutôt primitifs de réactions.

Si vous êtes une femme, vos chances de l'apprécier chutent vertigineusement aussitôt que vos regards se rencontrent. Et si le vôtre ne parvient pas à dissimuler votre jugement sans appel sur sa personne, ses mots vous libéreront une fois pour toutes de l'obligation sociale de lui sourire.

Non qu'elle soit un être désagréable en soi... Néanmoins, elle est dotée de l'irréremédiable don de catapulte les gens hors de leur zone de confort. Sa posture, cet air de guerrière médiévale... Son corps, cette arme affûtée à la précision... Ses yeux, ces pupilles perçantes défiant vos préjugés... Tout ce qu'elle dégage vous agresse !

Si vous êtes un mâle, que vous aspiriez ou non à donner l'illusion d'un gentleman, votre esprit le devient résolument moins quand votre imagination s'égaré dans les méandres de son décolleté. Soit dit en passant, il m'est également arrivé de voir de jolis yeux fardés se perdre à leur tour dans ce fascinant abîme.

Bref ! Autant sa poitrine vous paraît exagérément dynamique pour son âge présumé, autant vous brûlez d'envie de vous en approcher... pour vous assurer de son authenticité ! C'est, en tout cas, ce dont vous tentez de vous convaincre !

Une fois revenu de votre inavouable émoi, vous notez son défi... Celui que vous lancent son menton hardi, son attitude à la fois séductrice et méprisante. Et, volontiers, vous acceptez le challenge de faire disparaître de son visage cet air de triomphe sur la vie, sur les hommes, sur les émotions. Même si, pour ce faire, vous deviez en arriver au sacrifice ultime — ô combien redouté — de votre propre corps !

Il n'existe qu'une poignée d'âmes plus nuancées qui iront chercher au-delà de cette apparence d'amazone des temps modernes pour se poser les bonnes questions... Quel a été son parcours ? Comment en est-elle venue à désirer sciemment projeter une image si peu reluisante et étonnamment impertinente à ses congénères ? Que camoufle-t-elle ? Pourquoi ? L'*Homo Resosocius*, fleuron de notre époque, a depuis longtemps délaissé toute interrogation non connectée à sa personne. N'est-il pas plus commode d'avoir des étiquettes toutes prêtes pour chacun ? Betsy l'a compris et a choisi celle qui la protégerait le mieux : « la salope ». Personne ne souhaite s'en mettre une à dos... Elles font des ennemies redoutables et de précieuses alliées !

Ainsi, la première fois où elle posa ses « Manolo Blahnik » dans les locaux du magazine « In & out » où je travaillais, en vue de passer son entretien d'embauche, je fus prise d'un accès de ferveur aiguë... J'appelai la Sainte Vierge... J'invoquai les esprits de mes ancêtres... Je priai les dieux de la mythologie créole — si, si, ça existe !... Je tentai tout ce qui était en mon pouvoir — et au-delà — pour empêcher le croisement des rails fragiles de ma pauvre vie avec ceux de cette dévoreuse d'hommes. Je l'imaginai déjà se dandiner, se trémousser devant les autres membres de l'équipe, tous des mâles en rut permanent... Leur décochant des sourires provocateurs faussement détachés. Et ainsi sacrer mon identité pas secrète du tout de super héroïne : La Femme invisible !

Les Cieux restèrent — contre toute attente — cois, imperméables à ma foi aussi soudaine que versatile : Miss « M'as-tu-vue » fut embauchée pour donner un coup de fouet à la section « Mode et Beauté » pendant que je devais continuer à me coltiner des articles hautement stimulants du registre « Toute la vérité sur les épinarads : Popeye nous aurait-il menti ? ».

Alors, dois-je vraiment prononcer les mots... ?  
Oui, j'exécrai cette femme ! D'emblée ! Avec mes tripes !

Et comme un malheur ne survient jamais qu'accompagné d'une ribambelle d'emmerdements, la même semaine, je m'endormis au volant de ma Toyota Camry en rentrant du travail.

Mais devinez qui fut l'unique collègue — d'une équipe de plus d'une vingtaine — à me visiter à l'hôpital tous les soirs ?... La plus gentille salope que j'aie jamais rencontrée ! Elle restait des heures à mes côtés, s'occupait de moi, me rapportait des douceurs de la pâtisserie d'en face, me coiffait, me maquillait, me distrayait. Je tentai à plusieurs reprises de refuser poliment son assistance en magnifiant la bonne foi et le dévouement de mon aide-soignante... Cependant, l'humeur renfrognée de cette dernière à chacun de ses rares passages dans ma chambre ne plaida pas ma cause. De toute évidence, si je ne devais m'en remettre qu'à sa bonté, bientôt mes cheveux vireraient en dreadlocks.

Et pourquoi ne m'en occupais-je pas moi-même au lieu de jouer à la victime invalide ? Faisons ensemble l'expérience... Enfin, plutôt vous... Moi, j'ai déjà donné... Allongez-vous sur le dos, une jambe surélevée, tirée et suspendue par les câblages d'une drôle de ferraille, les membres opposés momifiés... Ça y est ? Maintenant, essayez de vous coiffer ! Pas très commode, vous en conviendrez !

Plus les jours passaient, plus je m'interrogeais à son sujet... La curiosité me consumait. Beaucoup de questions me taraudaient... Mais je n'osais pas les poser ! Et si elle me répondait qu'elle avait des vues sur moi ? Je me retrouverais dans une situation bien délicate et éventuellement seule à l'hôpital si elle se vexait.



Alors, tous les jours, on parlait de tout et de rien...  
De mes aventures... De ses mésaventures...

Ainsi, j'appris...

... Que son premier mari fut un charmant garçon dont l'ego avait fini par prendre des dimensions faramineuses pour tenter de compenser une certaine déficience physique... Le genre que les hommes digèrent toujours très mal. Et plus Betsy avait eu du succès dans sa carrière de mannequin, plus Damien avait recouru à la violence. Pour s'assurer que sa chère et tendre se souvienne que son autorité n'était proportionnelle à la taille d'aucune partie de son anatomie.

... Que, pour redresser la barque, elle choisit son deuxième conjoint particulièrement bien doté. Tant et si bien qu'il eut du mal à garder ses prouesses juste pour sa femme !

... Qu'au bout de deux années de bonheur parfait, sa troisième « autre moitié » partit vivre avec son ancien patron d'un certain âge et d'une homosexualité certaine !

Mais, de toutes, mon anecdote préférée fut le récit de la façon dont elle hérita de son inhabituel prénom... Ribetsy. Pas très facile à porter, mais qui emplissait de fierté monsieur et madame Denis.

Il est de coutume, en Haïti comme ailleurs, de composer les prénoms des enfants à partir de ceux des parents et des grands-parents. Une Marie et un Charles donnant naissance à une Marie-Charles, est une occurrence peu originale, exagérément conservatrice, mais tout à fait courante ici... Certains recyclent, du reste, les prénoms des aïeuls. Rien de choquant !

En revanche, là où le Bureau de l'état-civil devrait intervenir pour porter secours aux pauvres malheureux nouveau-nés sans défense, c'est quand un Michel et une Raymonde, fille d'une Gertrude, baptisent leur infortuné bébé Mirayger, Michrayger, Germiray ou Germicheray... Le phénomène même par lequel le jeune Richard et l'heureuse Bethanie, l'aînée de Sydney engendrèrent la belle Ribetsy... Qui leur en voulait encore à quarante-cinq ans pour cette méchanceté. Et projetait de réparer cette malfaisance en choisissant un prénom dénué de toute créativité aussitôt qu'ils ne seraient plus de ce monde pour le lui reprocher.

On s'amusa pendant des heures à concocter les prénoms les plus cruels dont nous pourrions affubler ma postérité en fonction de celui de mon futur mari. Je vous laisse deviner les combinaisons possibles avec les syllabes « Ti », « Fa », « Ny », un conjoint appelé Bertrand, Alexandre ou Augustin par exemple, mon père Gustave, ma mère Tracy... Un jeu qui contribua à augmenter de plusieurs crans mon seuil de tolérance à la douleur.

Néanmoins, un soir, je ne pus résister davantage, je posai la question qui me tenaillait : pourquoi passait-elle tout ce temps avec moi ? Sa réponse fut aussi simple que surprenante, venant d'une femme de son calibre... Elle préférait m'amuser plutôt que de rentrer dans une immense maison vide ! Ces mots prononcés sur un ton si mélancolique gagnèrent pour de bon ma sympathie et ma loyauté envers cette guerrière qui ne souhaitait que la paix.

Je restai à l'hôpital, dans cette position indécente pendant de longues semaines au cours desquelles nous devînmes les meilleures amies du monde.

Toutefois, je mis un certain temps à m'habituer à sa personnalité extravagante et libérale se délectant aussi souvent qu'elle le pouvait à choquer le staff médical. Dont mon pauvre interne qui avait pourtant l'air d'apprécier d'être torturé... Il se trouvait toujours dans les parages aux heures de visite de ma copine. Et nous parlait plus longuement qu'aucun docteur à un patient dans toute l'histoire de la médecine !

Tout compte fait, en dehors du supplice de la traction de ma fracture fémorale par cet engin importé de l'enfer, mon hospitalisation fut presque agréable. Grâce à Betsy !

À ma sortie, elle me suggéra de prendre de vraies vacances... Je ne retournais pas au bureau avant un autre

mois. Je partirais pour deux semaines à South Miami Beach où elle était l'heureuse propriétaire d'un somptueux appartement pour lequel elle s'était battue bec et ongles lors de son premier divorce. Elle avait également acquis deux maisons dans les mêmes conditions. Ses deux garçons suivaient un cursus médical au Miami International University et en occupaient une. Celle de Coral Gables était louée à un vieux couple retraité qui espérait la convaincre de la leur vendre.

Bien sûr, j'hésitai un peu... Une demi-seconde ! Puis finis par accepter cette offre plus qu'alléchante. Pour aller me prélasser toute la journée au soleil sur un sable fin et nager dans une eau limpide, elle n'eut pas à me forcer !

- L'appart est situé tout près d'un night-club. J'espère que tu t'amuseras...

- Bien sûr que je m'amuserai mais les boîtes ce n'est pas mon truc, tu sais... Un bon livre sur la plage ou sur une terrasse, je n'en demande pas plus !

- Ma chère, pense à toutes ces jeunes filles du monde qui rêvent de pouvoir passer une nuit délirante dans les bras d'un hot latino... Tu les représentes et dois être à la hauteur ! lâcha-t-elle en faisant semblant de frémir d'extase.

- N'importe quoi ! rigolai-je.

- Mais bon, tu fais comme tu veux. Mais je t'assure qu'il n'y a rien de mieux qu'une bonne partie de jambes en l'air pour se recharger les batteries, insista-t-elle avec un clin d'œil qui en disait long sur son expérience dans le domaine.

Je cherchai vite quelque chose de pas trop nunuche à répondre avant qu'elle ne continue sa tirade... Trop tard !

- Dis, ça remonte à quand la dernière fois que t'as grimpé aux rideaux ? Si je puis me permettre ?

- Non, tu ne peux pas te permettre, ripostai-je en éclatant d'un rire sonore...

- C'est bon, j'ai compris, j'arrête de me mêler de tes inexistantes affaires de cul... Mais quel gâchis !

Voilà donc ma Betsy... Elle vous divertit tout en vous torturant !

Ainsi, après la semaine de contrôles radiographiques, je fis mes valises. Je partais le lundi, Betsy me rejoignait le deuxième vendredi suivant. Pour m'aider à finir mon dernier week-end de vacances « en beauté », précisa-t-elle. Deux mots qui hantèrent mes nuits. Dans quelle folie allait-elle tenter de m'entraîner ?

Le jour venu, elle me déposa à l'aéroport. Avec un retard d'une heure. Un camion était tombé en panne en

plein milieu de la chaussée et le chauffeur avait trouvé tout à fait convenable de le réparer sur place. Sous les yeux des forces de l'ordre occupées à papoter avec des jeunettes qui iraient joyeusement dépenser le pot-de-vin obtenu du camionneur en échange de leur laxisme. Tous illustrant à la perfection notre conception de la démocratie : tout le monde fait ce qui l'arrange !

Un embouteillage sans merci s'en était suivi. Et nous dûmes hâter nos adieux.

- Je t'ai mis un petit cadeau dans ta valise, hurla Betsy juste avant de démarrer la voiture.

- Merci, criai-je en me dépêchant vers l'entrée.

Je fus la dernière personne à enregistrer ses bagages.

Il s'en fallut de peu pour rater mon vol, l'embarquement était immédiat.

Je me précipitai en courant vers la zone de contrôle...

« Place au striptease Vigipirate », pensé-je, en souriant. Les Américains, pas toujours très créatifs, utilisent le terme basique et affolant « antiterroriste ». Comment ne pas préférer la France ? Je trouvais que

l'idée des pirates rajoutait un petit quelque chose d'excitant à ce rituel plutôt angoissant ! J'attribuai cette idée tout à fait déplacée à l'influence de Betsy. Elle ferait désormais un excellent bouc émissaire pour toutes les lubies que je ne m'autorisais pas !

Je commençai par avaler d'une traite ma bouteille d'un litre d'eau que, par habitude, je traînais partout. Puis je continuai joyeusement la routine dont raffolent tous les voyageurs du monde, en me déchaussant... Et, bien sûr, il fallut sortir la moitié de mes affaires de mon sac à main pour les placer dans des paniers prévus à cet effet. Bref, vous connaissez par cœur l'exercice ! Toujours un peu contrariant mais auquel il fallait bien se plier... Et de préférence volontairement !

Tout se passa comme sur des roulettes. Le vol fut agréable... À part, évidemment, le repas qui fut à la hauteur des attentes de chacun. Comme d'habitude !

Aussitôt terminé le festin de poulet en carton, le commandant de bord nous demandait déjà de nous préparer pour l'atterrissage. Ce qui, en règle générale, fait toujours plaisir. Sauf quand vous êtes un représentant du quart-monde débarquant dans le royaume du bonhomme jaune, où l'accueil donne parfois lieu à des retournements de situation des plus improbables ! À chaque point de cette dernière étape se dissimulent toutes sortes de pièges dans les interrogatoires auxquels il faut répondre le plus

calmement possible... Mais ça, c'est un autre délire que je me ferai un plaisir de vous raconter à une prochaine occasion !

Je réussis mon parcours avec brio. Jusqu'au poste d'inspection finale par le douanier en pleine crise d'occlusion intestinale... Enfin, je ne lui posai pas la question, je ne voyais simplement aucune justification plus adaptée à son expression du moment.

En gage d'empathie, j'adoptai la même quand il me pria de déboucler ma valise de cabine qui contenait mes petites culottes, mes maillots de bain, mes *shorties*... Et... quelque chose qui vibrait ? Même assez fort !

Aussitôt, je me retrouvai entourée de quatre militaires lourdement armés pendant que je fixais, le regard affolé, une boîte totalement inconnue qui trônait au milieu de mes tongs brésiliens.

- Qu'est-ce que c'est, Madame ?
- Aucune idée, Monsieur l'agent !

Ils reculèrent d'un pas, appelèrent du renfort pendant que l'un d'eux hurlait :

- Qu'est-ce que vous attendez pour l'ouvrir ?



Paniquée, je répondis une sottise tout à fait vraie mais qui ne tenait pas la route :

- Je n'ai jamais vu cette boîte avant, Monsieur.

Inquiète, je la tournai d'abord dans tous les sens... Puis défis l'emballage-cadeau... Aucune étiquette en vue...

- Reculez, Madame !

Par mesure de sécurité, ils refoulèrent les curieux... Les veinards ! J'aurais payé cher pour être forcée de dégager !

Puis un agent spécial apparemment expert en Objets Vibrants Non Identifiés arriva pour neutraliser « le mien ».

Le policier afro-américain, grand et costaud, comme le dicte le cliché, comme s'il n'en existait pas de petits, entreprit de déballer la chose suspecte qui semblait, de surcroît, vouloir s'échapper de sa prison tant elle s'agitait !

Il en sortit un objet de couleur d'ébène et de taille impressionnante, luisant et tournoyant sur lui-même... Paraissant presque s'être détaché de sa personne ! Il

écarquilla les yeux et me fixa. Mon expression vacilla entre le choc et la honte. Personne ne savait encore s'il fallait en rire... L'engin pouvait bien être piégé... Vu ses dimensions, il contiendrait facilement une certaine quantité d'agents explosifs.

Il tenait la chose du bout des doigts... Ses collègues le regardaient d'un œil narquois.

Moi, je faisais mine d'être complètement distraite par une enfant qui s'amusait à faire regretter à sa mère l'arrêt de la pilule. Pendant que la formidable équipe Vigipirate terminait de s'assurer que l'avalissant cadeau de ma copine avait pour objectif un tout autre type d'explosion !

Bien entendu, personne ne crut à mon histoire, tout le monde me colla mentalement une étiquette, la même que Betsy, je présumais ! Justifiant l'adage « Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es ». Pourtant c'était bien la première fois que j'avais vu de près cet outil vraisemblablement devenu indispensable à la femme contemporaine.

Et juste au moment où je fus finalement autorisée à partir, une petite dame âgée, sans doute adepte de séries télévisées, me lança sans gêne aucune, d'une voix éraillée et retentissante : « Amuse-toi bien, ma petite, la vie est si courte ».

Ma peau atteignit une teinte de noir difficile à dépasser...

Ainsi commencèrent mes fabuleuses vacances de l'été 2006, à Miami... Qui furent ardentes... Dans tous les sens du terme !

— **FIN** —

## Mot de l'auteure

À travers ce texte, je vous ai présenté Betsy, l'un des personnages de ma collection d'aventures « Les confidences de Fanny » basées sur les réalités de la vie en Haïti.

La première novella de la série est sortie en été 2018 sous le titre « Les lignes du destin ». La deuxième suivra bientôt.

Bon à savoir : les tomes pourront être lus indépendamment les uns des autres.

Ils traiteront souvent de thèmes sérieux, non dans l'objectif de vous attrister, plutôt comme un appel au secours et pour rendre hommage à ceux à qui justice n'a jamais été faite.

Cependant, je vous promets de faire l'effort de garder un ton aussi léger que les sujets le permettent.

N'hésitez donc pas à jeter un coup d'œil sur le tome 1 : Les lignes du destin.